

Images de la puberté à travers des héroïnes préadolescentes: essai thématique et comparatif à partir de cinq romans pour la jeunesse

• Ginette Landreville •

Summary: Though for younger female adolescents puberty is an essential phase of their nascent personal identity, it seems that, according to G. Landreville, women writers tend to ignore or barely mention their characters' first period. Basing her study on a sociological analysis of five North-American, French, and Quebecois novels, she demonstrates that, notwithstanding cultural and historical differences, menstruation is still almost a taboo in young adult fiction.

Résumé: Bien que la puberté soit, chez les jeunes filles, une étape fondamentale dans l'élaboration de leur identité, il semble, d'après G. Landreville, que la littérature pour la jeunesse, écrite par les femmes, ignore ou ne fait qu'effleurer ce sujet. Son étude, concentrée sur l'analyse de cinq romans nord-américains, français et québécois, montre que, malgré les différences socioculturelles, les premières menstruations restent encore un sujet plus ou moins tabou.

L'idée de ce travail origine d'une constatation faite après quelques lectures de romans destinés aux adolescents et aux préadolescents. Cette clientèle s'est vue, ces récentes années, inondée de romans «micro-gradués» à son intention. Curieuse de trouver quelques suggestions de lectures pour ma filleule préadolescente, je me suis demandée ce que la littérature de jeunesse pouvait lui offrir. J'étais particulièrement intéressée de connaître comment les héroïnes des romans jeunesse vivaient leur puberté et comment on traitait de ce thème.

Bien sûr, le choix de cette thématique partait de ma conviction que cette période de la vie, par ces transformations, particulièrement sur le plan de la maturation sexuelle, constitue une période émotivement «chargée» et au «vécu» souvent déterminant pour employer un vocabulaire psycho-thérapeutique. En ce qui concerne les filles plus précisément, l'apparition des menstruations, ainsi que les questionnements et les préoccupations qui l'entourent, m'apparaissait être un événement important. C'est pourquoi je m'y suis particulièrement intéressée: parlait-on de cet événement et comment?

Sélection du corpus

Comme je tenais à savoir ce que des préadolescentes d'aujourd'hui pouvaient trouver dans les romans qui s'adressaient à elles, j'ai donc cherché dans des romans parus depuis une dizaine d'années.

J'ai ensuite choisi ceux dont le personnage principal était une fille de 10 à 14 ans, c'est-à-dire une préadolescente en âge d'avoir ses premières menstruations. J'ai volontairement exclu ceux dont la thématique était trop spécifiquement orientée, c'est-à-dire ceux dont le thème principal lié par exemple à l'obésité, à la grossesse, venaient trop marginaliser le personnage.

Je dois avouer que je n'ai pas fait un travail de recension systématique et encore moins exhaustif. Cependant j'ai lu une vingtaine de romans pour me rendre compte que ce sujet était très peu abordé même dans des romans, précisons-le, qui visent ce groupe d'âge en particulier. C'est à se demander si même aujourd'hui ce sujet n'est pas encore tabou ou quasi secret à la discrétion avec laquelle on traite encore cet événement dans les oeuvres de fiction pour la jeunesse.

Comme on peut le constater à l'observation des romans explorés, ce relatif silence n'est pas le fait d'auteurs masculins. Non, tous les romans que j'ai lus et qui mettaient en scène comme personnages principaux des jeunes filles pubères étaient, sans exception, l'oeuvre de femmes. Est-ce à dire que même les auteures ne reconnaissent pas que cet événement, pourtant décisif dans la vie d'une jeune fille de 12 ou 13 ans ne mérite pas de faire l'objet d'un traitement thématique important? qu'il n'a pas de valeur romanesque?

Il y a de quoi s'interroger.

Néanmoins, j'ai identifié cinq romans dans lesquels le sujet a été abordé, ne serait-ce que dans quelques lignes.

Avant d'étudier la thématique, finalement assez pointue, à laquelle je m'intéressais, j'ai voulu faire précéder chacune des études des romans d'une *mise en contexte*. En effet, si les extraits plus spécifiquement liés à la thématique choisie permettent de se faire une idée des informations et des messages qui peuvent être transmis, ils ne rendent pas toujours justice à l'esprit du livre. C'est avant tout la personnalité du personnage et surtout le contexte familial et social qui se dégagent du texte qui orientent l'interprétation. Comme dans la plupart des romans, les extraits relatifs au thème des menstruations sont relativement courts, la mise en contexte est essentielle si on veut en dégager la signification la plus vraisemblable.

Ensuite, j'ai voulu identifier comment l'événement de l'arrivée des *menstruations* est effectivement traité dans chacun des romans: ce qui est décrit, les réactions que cela engendre chez le personnage, les informations et les messages associés à l'événement, l'influence sur les relations entre la mère et la fille, par exemple.

Enfin, j'ai élargi la thématique en identifiant des éléments concernant la *puberté*. Selon les romans, un accent différent est mis sur les passages liés au rapport au corps, à la croissance, aux émois sensuels, aux relations avec le groupe de pairs du même sexe, avec les garçons, aux aspects émotionnels.

Blume, Judy, *Dieu, tu es là? C'est moi Margaret*,
Paris, L'école des loisirs, 1984, 154 pp.

Mise en contexte

Raconté au "je", foisonnant de précisions, de descriptions, ce roman rend davantage compte de l'effervescence et de la curiosité qui marquent les comportements des filles au début de la puberté. Le ton du récit y est plutôt léger, anecdotique.

Le personnage principal, Margaret est une fille de onze ans, bientôt douze. Elle est enfant unique et vit avec ses parents. Le père travaille dans les assurances et la mère peint dans un atelier à la maison, sans qu'il soit établi s'il s'agit d'un travail ou d'un loisir. La famille vit dans un secteur résidentiel du New-Jersey dans lequel ils emménagent au début du roman, vivant auparavant à New-York. On peut considérer qu'ils sont d'un milieu socio-économique moyen-supérieur. L'héroïne, comme ses copines, s'entend bien avec les adultes en général et avec ses parents qui ont des rapports directs avec elle. Les relations mère-fille sont plutôt ouvertes et sans problèmes; la mère est tolérante, présente et compréhensive. Margaret a une relation privilégiée avec sa grand-mère paternelle qui la gâte et à qui elle se confie. Par ailleurs, elle a des rapports moins heureux, quoique très rares, avec ses grands-parents maternels, difficultés qui sont davantage le reflet des problèmes familiaux des adultes. Des cinq héroïnes étudiées, elle est celle qui est la plus jeune de caractère pourrait-on dire.

La vie de Margaret est intimement liée à celle de la micro-société qu'elle forme avec ses copines du club secret, puis avec les filles et les garçons de sa classe. Le roman relate majoritairement leurs relations, leurs conversations, les événements de leur vie en cette dernière année du primaire.

Il est essentiel de noter que si *Dieu, es-tu là? C'est moi Margaret* a été édité dans sa version française en 1984, il a été publié dans sa version originale en 1970. Des cinq romans étudiés, c'est celui où l'on parle le plus des changements corporels liés à la puberté et où le concept de groupe de pairs est le plus présent. On peut penser que cela n'est pas indifférent à la vague de libéralisation de la sexualité qui a marqué cette époque (fin 60-début 70), du moins en Amérique, et également à la nouvelle appropriation et valorisation de leur corps par les femmes. C'est ce qui expliquerait à mon avis que le récit soit dénué de toute allusion ou censure morale d'une part, mais aussi que la curiosité des filles du club soit présentée de manière saine et normalisante.

Quant à l'importance du groupe de pairs, on peut l'associer à la reconnaissance importante dont jouissaient de plus en plus les enfants et les adolescents à cette époque mais aussi à la valorisation de la convivialité qui a marqué la fin des années soixante. Ainsi, dans le roman, la vie sociale des enfants est-elle non seulement reconnue mais encouragée et appuyée par les parents et les adultes. De fait, les enfants y apparaissent fortement socialisés.

Peut-être qu'il était encore trop tôt en 1970 pour que les bouleversements de valeurs sociales qui avaient lieu alors puissent être intégrés de manière

vraisemblable à l'échelle des préoccupations d'enfants de 11 et 12 ans. Mais il aurait pu être crédible que les parents les reflètent d'une quelconque façon. Le roman n'évoque aucun problème social ou économique non plus qu'aucune contestation ou manifestation rebelle des enfants envers les parents. Socialement, les préoccupations des héroïnes sont plutôt égocentriques et orientées vers leur vie sociale personnelle.

Les menstruations

Dans ce roman, les menstruations sont évoquées à plusieurs reprises tout au long du récit. La plupart du temps, il s'agit d'échanges entre camarades du même âge. En effet le club secret des S.P.N. (Sensationnelles Petites Nanas), dont fait partie Margaret avec trois autres copines de son âge (11-12 ans), est le lieu d'échanges animés teintés d'un léger accent de compétitivité concernant leur développement physique. Une des lois du club est que "la première qui aurait ses règles devrait tout dire aux autres. Surtout comment ça fait".

Outre deux épisodes où il est question des menstruations de deux des quatre filles du club, un chapitre est consacré au récit du visionnement d'un film à l'école, *Ce que toutes les filles devraient savoir*, présenté exclusivement aux filles de sixième année par une association féminine.

On nous a parlé des ovaires et on nous a expliqué pourquoi les filles avaient leurs "menstrues". Mais on ne nous a pas dit comment ça faisait, sauf pour préciser que ce n'était pas douloureux, ce que nous savions déjà. On ne nous a pas non plus montré une fille qui les avait. On nous a seulement dit que la nature était merveilleuse et que nous deviendrions bientôt des femmes, et tout ça. Après le film, la dame en costume gris nous a demandé s'il y avait des questions.

Nancy a levé la main et quand 'Costume gris' lui a fait signe, elle a dit: 'Et pour les Tampax?'

'Costume gris' a toussé dans son mouchoir et a dit: 'Nous ne conseillons pas de protection interne avant un âge beaucoup plus avancé'.

Puis 'Costume gris' est descendue de la scène et nous a distribué des fascicules intitulés: *Ce que toutes les filles devraient savoir*. On nous y recommandait l'utilisation des protections hygiéniques de la Femme. C'était comme une grosse publicité. J'ai noté mentalement de ne jamais acheter de trucs de la Femme si j'en avais un jour besoin.

On note, dans ce passage, l'ambiguïté d'une situation où les adultes, tout en se donnant bonne conscience en procurant une information sexuelle nécessaire, en restent à une information théorique et même biaisée par des intérêts commerciaux. L'auteure montre que l'adolescente n'a pas été dupe.

Le récit de Gretchen aux membres du club de l'arrivée de ses règles montre la grande curiosité des jeunes filles pour les détails concernant les menstruations. Gretchen est pressée de questions, particulièrement par Nancy qui, on le comprendra plus tard, éprouve de l'anxiété face à cet événement. La règle générale du club étant plus ou moins de ne rien se cacher, cela permet aux filles d'échanger, sans trop de gêne, des informations concernant des détails

qu'elles n'oseraient probablement pas aborder avec des adultes; ces informations ont l'énorme avantage pour elles de provenir de témoignages vécus de filles comme elles. Les informations qu'elles reçoivent de cette manière sont d'ordre plutôt pratique: ce que la jeune fille a ressenti physiquement, ce qu'elle a fait, quel produit hygiénique elle a utilisé, etc. La question psychologique est très peu abordée; ainsi, lorsque Margaret demande à Gretchen si elle se sent maintenant plus grande, celle-ci répond «Naturellement» mais enchaîne aussitôt sur une question de poids à ne pas prendre et d'hygiène pour éviter les boutons.

Un autre épisode relatif aux menstruations relate l'achat pour la première fois d'une boîte de serviettes hygiéniques par Margaret et sa copine Janie. Le récit laisse entrevoir qu'avec un peu de confiance en soi on peut arriver à dépasser un embarras injustifié. Alors que Janie est pétrifiée d'avoir à aller payer au garçon derrière la caisse, Margaret prend résolument son courage à deux mains, pour se rendre compte que "C'était pas plus compliqué que ça! On aurait dit qu'il vendait ce genre de trucs tous les jours de la semaine".

Toutefois elle n'en cache pas moins son achat à sa mère sous le couvert de fournitures scolaires. Cet épisode est suivi de l'observation des serviettes et de leur essai en cachette. Tout ce récit est associé à un message qui renvoie à la fois à la reconnaissance des sentiments éprouvés (gêne, embarras, sentiment de l'interdit) mais aussi à l'appropriation d'une situation embarrassante en fournissant un modèle de comportement accessible et dédramatisant.

Les trois épisodes où il est question des premières menstruations de filles du club permettent de présenter l'événement comme pouvant être vécu émotivement de façons différentes. Alors que Gretchen en fait un récit presque banal au point de s'excuser à Nancy de la décevoir, Nancy en est plus affolée et désarmée alors que Margaret en ressent de la fierté et de l'excitation.

L'arrivée des menstruations du personnage principal vient clore le récit du livre. À cette étape, l'héroïne vient de terminer son primaire, s'apprête à partir à la colonie de vacances. C'est l'occasion d'une complicité entre la mère et la fille émues l'une et l'autre:

'Je les ai', lui dis-je.

'Quoi donc?'

Je me suis mise à rire et à pleurer en même temps. 'Mes règles. J'ai mes règles!' Mon nez s'est mis à couler et j'ai pris un mouchoir en papier.

'En es-tu certaine, Margaret?' demanda ma mère.

'Tiens ... Regarde', dis-je en lui montrant ma culotte.

'Mon Dieu! C'est vrai. Ma petite fille!' Puis ses yeux se sont remplis de larmes et elle s'est mise à renifler aussi. 'Attends un peu ... j'ai ce qu'il faut dans l'autre pièce. Je m'apprêtais à le mettre dans ta valise, au cas où'.

Rien de dramatique au contraire mais plutôt un événement vécu avec contentement et fierté. Contrairement à ce qui se passe dans *Mal dans sa peau*, il n'est toutefois pas question d'échange à un autre niveau entre la mère et la fille. La conversation relatée entre elles touche essentiellement à la question pratique

des serviettes hygiéniques. Toutefois l'attitude des deux personnages montre que cet échange n'est pas pour autant exclu.

La préoccupation de Margaret est aussitôt de savoir si le changement qui s'est opéré en elle est visible. C'est particulièrement à un copain de classe présentement chez elle, puis à son père qu'elle songe sans que le texte exprime clairement si elle appréhende ou non que son "secret" soit observable par la gent masculine alors qu'il est clair qu'elle veut sans tarder le faire connaître à ses copines.

Sa réflexion: "Maintenant c'est sûr que je suis grande. Je suis maintenant presque une femme!" montre qu'elle prend conscience avec satisfaction d'un statut nouveau.

La puberté

Le thème de la puberté est un thème central dans *Dieu, es-tu là? C'est moi Margaret*. La place qu'occupe le rapport au corps et les préoccupations liées au développement physique, à l'image corporelle y occupent une grande place. Plus que dans tout autre des cinq romans, on désire que ses seins poussent, que ses règles arrivent, de porter un soutien-gorge, d'être formée. Une des lois du club secret des S.P.N. (Sensationnelles Petites Nanas) oblige le port du soutien-gorge; le développement des seins constitue un centre d'intérêt important et il en est question de manière réursive dans le texte. Il est aussi question d'odeur corporelle due à la transpiration, de boutons éventuels, d'apparition de poils. On porte attention à tout détail qui permettrait de se comparer et d'évaluer son développement à celui des autres. Cette importance du corps se manifeste aussi par le soin avec lequel on se prépare à une fête chez un copain, préparatifs auxquels participent activement les mères.

Dans *Dieu, es-tu là? C'est moi Margaret*, le groupe de pairs a une très grande importance dans le récit et une grande place dans la vie de l'héroïne. Les conversations entre pairs portant sur leur développement sexuel et physiologique revêtent un aspect compétitif et amènent plusieurs préoccupations centrées sur la normalité.

Si ces transformations corporelles dont on est à l'affût chez soi et chez les autres entraînent des complicités, elles provoquent aussi des jalousies, des rivalités et des frustrations, d'autant que les protagonistes sont impuissantes devant ces transformations quoiqu'elles fassent. C'est cette attente impuissante qui conduira Nancy par exemple, la leader du groupe au caractère extraverti, autoritaire et de nature plutôt contrôlante, à mentir sur l'arrivée de ses règles. Celle-ci, lorsque arrivera réellement le moment, sera effrayée et perdra ses moyens; à sa peur s'ajoutera la honte d'avoir été prise en flagrant délit de mensonge par son amie et de s'être comportée de façon si peu en accord avec l'image qu'elle projetait jusque là.

En ce qui concerne le corps des garçons, un passage montre que les filles du club satisfont leur curiosité à l'aide d'un livre d'anatomie emprunté chez le père médecin de l'une d'entre elles. Par ailleurs, leur intérêt vis-à-vis des garçons est tout aussi motivé par leur volonté d'être comme les autres que par leur curiosité personnelle: si elles s'intéressent à la beauté physique des garçons, pensent aux

baisers et sont attentives aux amourettes de la classe, elles sont plutôt mal à l'aise des taquineries de leurs confrères et manifestent peu d'intérêt sexuel réel. Une des filles exprime ainsi ce qu'il faut penser des garçons plus âgés :

'C'est mon frère. Il est dégoûtant!'

'Dégoûtant? Pourquoi?', demandai-je.

'Parce qu'il a quatorze ans. Tous les garçons de quatorze ans sont dégoûtants. Ils ne s'intéressent qu'à deux choses: les photos de filles nues et les livres cochons!'

Bien que le texte fasse constamment référence à des situations où les jeunes filles sont embarrassées, mal à l'aise ou encore à la fois craintives et impatientes, situations le plus souvent liées au corps, ces questions sont le plus souvent traitées sur un mode mineur. Il est peu question dans le roman des changements émotionnels liés à la puberté sinon ce passage où le personnage principal prend conscience de son émotivité:

Qu'est-ce qui m'arrivait donc? Quand j'avais onze ans, je ne pleurais presque jamais. À présent, n'importe qui pouvait me faire chialer. J'avais envie d'en parler avec Dieu. Mais je n'allais pas lui raconter ça, même s'il me manquait.

Blume, Judy, *Trois amies*,
Paris, L'école des loisirs, 1991, 279 pp.

Mise en contexte

Le personnage principal, Stéphanie a douze ans et entreprend sa première année secondaire en compagnie de sa meilleure amie. Elle vit avec ses parents dans une banlieue américaine. La mère travaille comme agente de voyages et le père, voyage beaucoup pour ses affaires. Le milieu socio-économique est assez aisé. Les parents, femmes comme hommes travaillent et exercent un métier qui les intéressent: avocate, actrice, professeur (e), scénariste, médecin, etc.

Bien que le travail ne soit pas traité comme thématique, les quelques informations qui sont données sur le travail des personnages adultes transmettent le message que les femmes peuvent prendre une place aussi importante que les hommes sur le marché du travail et qu'elles peuvent réussir à s'y épanouir. Elles peuvent ainsi constituer des modèles réels et positifs. Lorsqu'un travail est proposé en classe sur quelqu'un qui a changé le monde, les trois amies, sans concertation, choisissent trois femmes comme sujets (Martha Graham, Margaret Mead et... Jane Fonda!). En fait, la situation des femmes est peut-être même trop idyllique car il ne fait aucun doute que cette image n'est pas très représentative de la situation réelle des femmes dans la sphère sociale: la majorité d'entre elles occupent encore des emplois peu valorisés, sous-payés et doivent en plus assumer des tâches domestiques sur l'ampleur desquelles le roman reste muet.

Les parents de Stéphanie vivent une relation difficile qu'ils tentent de résoudre en vivant une séparation pour un temps déterminé. Le personnage

principal souffre de l'absence de son père et lui en veut beaucoup de cette séparation ainsi que d'entretenir une relation avec une autre femme. La thématique de la séparation des parents teinte beaucoup les relations familiales de l'héroïne faisant à juste titre état des tiraillements émotifs qu'entraîne le haut taux de divorce actuel et les tentatives des adultes qui tentent de redéfinir leurs rapports amoureux. En ce sens, *Trois amies* est bien de son temps (version originale publiée en 1987).

Les menstruations

Comme dans *Dieu, es-tu là? C'est moi Margaret*, il est question à quelques reprises des menstruations dans *Trois amies*.

Il en est question lors de conversations entre les trois amies. Par le biais de ces conversations, des informations sont échangées où les idées fausses voisinent avec des renseignements plus exacts.

À une occasion, quelques phrases sont échangées entre le personnage principal, Stéphanie, et sa tante pendant qu'elles sont en train de faire un gâteau. La manière embarrassée dont la tante aborde le sujet, en évitant de le nommer, crée une confusion qui met vite un terme à l'échange et qui montre le malaise de certains adultes qui espèrent qu'on les comprenne à demi-mot.

Le récit de l'arrivée des menstruations de Stéphanie arrive vers la fin du roman toutefois c'est plutôt le thème de la réconciliation et de l'amitié retrouvée qui sert au dénouement. C'est le jour de son treizième anniversaire, lors du bal de fin d'année que Stéphanie en fait la découverte aux toilettes de l'école:

Quand je baissai ma culotte, je vis une traînée rouge marron. Qu'est-ce que c'est ? me demandai-je. Ça pourrait être? Non ... probablement pas. Mais si ce n'était pas ça, alors qu'est-ce que c'était? Au moment où je tirai la chasse, je fus certaine que c'était ça, parce qu'il y avait quelques gouttes de sang menstruel. Imaginez-moi ça ... mes règles le jour de mon treizième anniversaire! Il fallait faire vite.

Le personnage fait alors preuve de beaucoup de maîtrise de soi et de débrouillardise: n'ayant pas d'argent sur elle, elle fait d'abord appel à une camarade de classe pour lui passer des serviettes de papier avant de pouvoir se procurer une serviette hygiénique par l'intermédiaire d'un professeur féminin qu'elle aime bien, Mme Reno. L'héroïne reçoit l'appui pratique et attentif du professeur. L'événement s'associe à son anniversaire de naissance et est reçu de manière très positive, provoquant des gestes d'affection. Par la suite, Mme Remo se rend au micro en disant qu'elle "vient de découvrir quelque chose au sujet de Stéphanie Hirsch", ce qui met l'héroïne dans tous ses états.

C'est par un sentiment de pudeur et d'intimité bien légitime que Stéphanie ne dira pas à son danseur pourquoi elle l'a fait attendre, et pour les mêmes raisons qu'elle craindra mourir de honte en croyant que Mme Remo s'approche du micro pour annoncer publiquement qu'elle a ses règles. Cette conduite lui semble dictée de manière intuitive par le sentiment qu'elle a que cet événement lui est personnel. Ainsi on pourra comprendre que si ailleurs le non-

dit social concernant les menstruations peut parfois signifier que le phénomène est considéré comme tabou ou du moins embarrassant (cf. conversation avec la tante), ce silence peut aussi exprimer une marque de discrétion, marque de respect de l'intimité à laquelle les enfants ont droit comme les adultes.

De retour à la maison, le personnage annonce à sa mère qu'elle a eu ses menstruations. Il ne s'agit que de quelques phrases:

Maman n'arrivait pas à croire que j'avais mes règles. Elle était plus excitée que moi.

'Allez, Maman ...', dis-je, 'ça arrive à toutes les filles tôt ou tard'.

'Je sais', dit-elle, assise sur mon lit après la soirée, 'mais c'est différent quand ça arrive à votre propre fille. Je suis si fière de toi, Steph!'

'Simplement parce que j'ai mes règles?'

'Non ... parce que'. (Elle était au bord des larmes et dut s'interrompre pour se moucher.) et la mère enchaîne aussitôt son désir de voir les deux amies en brouille se réconcilier.

Sentiment de fierté et d'excitation de la mère qui semble plus émue encore que sa fille mais qui n'arrive pas à verbaliser son émotion. La première remarque de la mère incite à croire que celle-ci interprète l'événement comme le fait que sa fille n'est plus une enfant et que cela marque une nouvelle étape dans son lien maternel avec elle. Mais le texte ne dit rien de plus. Cependant on sait à la lecture du roman que la mère et la fille ont de bonnes relations et donc, que ce silence ne peut être interprété de manière négative.

Le texte fait état ensuite d'une conversation au téléphone qu'a Stéphanie, le personnage principal, avec son père. Il lui vient à l'esprit de lui annoncer qu'elle a eu ses règles mais décide de n'en rien faire de peur que celui-ci en discute avec sa fiancée.

En fait tout le comportement de Stéphanie semble être présenté comme le modèle de l'attitude adéquate: elle reste confiante, a un bon contrôle de la situation, sait exprimer clairement et sans gêne ses besoins à des personnes de confiance, vit de manière positive un événement qu'elle sait important pour elle mais qu'elle ne dramatise d'aucune manière.

La puberté

Dans *Trois amies*, la thématique de la puberté est sur le même pied que l'amitié en brouille et de la séparation des parents.

Les trois amies ont des relations privilégiées sans toutefois former de groupe identifié. Il est question entre elles du corps, des seins qui poussent plus ou moins comme on le voudrait, des menstruations, d'être développées ou pas. Le besoin d'être comme les autres et de se sécuriser sur son développement constitue également une préoccupation importante.

La relation au corps revêt pour Stéphanie aussi d'autres aspects. Elle a tendance à dormir mais surtout à manger devant certaines préoccupations émotives (particulièrement les problèmes que lui causent les tiraillements entre

ses parents) si bien qu'elle engraisse et est, au moins à deux occasions, appelée "la grosse" par des garçons de sa classe. Sa mère décide de l'aider en débarrassant la maison de toutes les collations et desserts, en l'invitant à faire de gymnastique avec elle et en consultant un médecin.

À la fin du récit, Stéphanie a maigri. Rachel, son amie réconciliée lui en fait la remarque. Stéphanie répond: "Je n'ai plus aussi faim qu'avant. Maman dit que c'est parce que mes hormones se stabilisent".

Mais, outre l'arrivée de ses règles, il est assez facile de mettre cet état de fait en rapport avec une tension moins grande entre les parents et avec une récente conversation que Stéphanie a eu avec sa mère où la fille fut rassurée sur l'affection que celle-ci lui portait.

Les variations émotionnelles des personnages tiennent dans ce roman une place plus importante que dans le précédent. Stéphanie manifeste une humeur changeante bien qu'elle affiche un caractère optimiste. Elle manifeste sa difficulté à vivre les relations tendues, mais surtout le non-dit des parents au sujet de leur séparation, par des réparties parfois désagréables. Toutefois elles s'entend bien avec eux et avec les adultes de manière générale, sauf avec la petite amie de son père avec qui elle est ouvertement désobligeante. Stéphanie et ses amies manifestent une susceptibilité et une émotivité qui font qu'elles sont parfois blessées de comportements ou de paroles qui revêtent tout à coup une importance qui n'est pas toujours évidente à leur entourage. Il suffit d'un secret non confié, d'une sensibilité écorchée pour se sentir exclue, rejetée et ternir sinon perdre une amitié.

Le thème de la puberté tel qu'il se présente dans *Trois amies* fait état de manière importante des relations garçons-filles. Comme dans *Dieu, es-tu là? C'est moi Margaret*, filles et garçons ont des contacts quotidiens à l'école et dans le voisinage, à cette exception que les filles de *Trois amies* s'intéressent beaucoup plus aux garçons que dans le roman précédent. En effet, les relations de couples et les amourettes changeantes des uns et des autres constituent un sujet de conversation et d'activités important. Par comparaison avec les personnages de filles du premier roman, ceux du deuxième, légèrement plus vieilles, ont une sensibilité sexuelle plus développée.

Les premiers émois de la sexualité en éveil du personnage sont décrits à quelques reprises. Comme beaucoup d'autres filles de son âge à l'école, l'héroïne trouve particulièrement séduisant Jérémy, de deux ans son aîné. Le fait d'apprendre que ce sont les parents de Jérémy qui ont acheté leur ancienne maison et qu'il dort dans son ancienne chambre la met dans tous ses états.

Au fur et à mesure que s'aiguise la sensibilité face aux garçons, l'auteure nuance l'intérêt qu'éprouve l'héroïne à leur égard:

(...) Je fis attention de fermer la bouche. Je n'allais pas courir le risque que nos appareils dentaires s'accrochent. Je n'avais pas le même genre de frissons en embrassant Peter qu'en passant à côté de Jérémy Dragon ou en faisant semblant que Benjamin Moore était mon petit ami, mais c'était une sensation chaude et amicale.

L'attraction physique et sensuelle qu'exercent les garçons plus âgés alors qu'un contact physique réel n'est ressenti que comme amical (ou encore refusé)

de la part d'un garçon du même âge rend bien compte de la réelle différence de maturité entre les filles et les garçons à la puberté.

Sans même l'avoir vécu personnellement, elles reconnaissent que les garçons ont envers les filles un intérêt plus spécifiquement sexuel. À Dana, la "fiancée" éplorée, une fois de plus délaissée par le séduisant Jérémie, Rachel dit:

'Ne t'en fais pas, c'est probablement une simple attirance sexuelle'.

'S'il te plaît, ne dit pas ça'.

Et Dana se mit à pleurer.

'Ce que Stéphanie veut dire', dit Rachel, 'c'est que certains garçons sont tellement intéressés par le sexe qu'ils en oublient tout le reste. Il va se reprendre un de ces jours'.

'Je ne sais pas', dit Dana en se mouchant. 'J'ai les idées confuses. Mes amies me disent qu'il essaie de me rendre jalouse. Elles disent qu'il essaie de faire pression sur moi pour aller plus loin que je ne veux'.

'Il ne faut jamais céder à la pression pour coucher avec quelqu'un', dit Rachel, comme si c'était une spécialiste.

Si la remarque concernant la spécialiste des questions d'éducation sexuelle est amusante parce qu'elle s'applique à un personnage jeune, il n'en reste pas moins que l'auteure transmet ici un message clair à ses jeunes lectrices.

Peskine, Brigitte, *Ça s'arrangera*,
Paris, L'école des loisirs, 1985.

Mise en contexte

Le personnage principal, Nathalie, est âgé de 12 ans. Venant de Paris, elle vient de déménager avec ses parents et son jeune frère de 6 ans dans un aménagement résidentiel de banlieue française. Le milieu socio-économique décrit peut être considéré comme moyen.

Le récit donne un place relativement importante au contexte social. Dès le début, des informations sur le milieu d'habitation permettent de comprendre que la résidence dans laquelle vient d'emménager la famille est un microcosme dont l'influence se fera sentir: il s'agit plus ou moins de tours d'habitation entourées de services et où la proximité physique fait que tous les gens se connaissent, avec les avantages (nombreux échanges de services) et les inconvénients (on se mêle des affaires des voisins) que cela comportent.

Ce contexte de vie donne l'occasion à l'auteure d'aborder la question du travail.

Contrairement aux personnages adultes de *Trois amies* dont le travail est évoqué, ceux de *Ça s'arrangera* n'ont pas tous un rapport positif au travail. Cette thématique est importante dans le récit: il s'agira soit du chômage du père d'un copain mais aussi des effets du travail non valorisant du père de Nathalie qui, de professeur, est passé ingénieur pour gagner plus d'argent mais en est devenu

plus absent. Les difficultés des rapports entre les parents, et entre la mère et l'héroïne, sont aussi marquées par les effets néfastes des problèmes que rencontrent la mère dans ses relations avec son chef de service. Assaillie par des problèmes professionnels et personnels, la mère est également mal dans sa peau et ne constitue pas un modèle positif pour la fille. Ce modèle est plutôt fourni par la mère d'un copain qui est enseignante à l'école; moins conformiste et plus autonome, elle entretient des rapports intéressants et constructifs avec Nathalie.

Parallèlement, et de manière aussi forte sinon plus, se trouve exploitée une autre thématique sociale: celle du vieillissement et du sort des personnes âgées. L'héroïne sera profondément troublée par la découverte d'une vieille femme sénile évadée d'un hospice et réfugiée dans une des résidences près de chez elle.

Par rapport aux deux premiers romans, la vie de famille est présentée comme plus exigeante. Il est fait état de nombreuses récriminations au sujet des tâches domestiques surtout de la part de la mère qui reproche à sa fille de ne pas accomplir certaines tâches et à son mari, de ne rien faire. L'adolescente est souvent grondée et mise à contribution, particulièrement quant à la garde de son frère. La vie sociale et, jusqu'à un certain point affective, de Nathalie tient une place importante dans le récit mais est peu reconnue par les parents. À l'inverse, le contexte social y est plus développé.

Les menstruations

Dans *Ça s'arrangera*, il est très peu question de cet aspect de la puberté, à peine quelques phrases:

Cette année, il s'est passé un événement supplémentaire: j'ai eu mes règles. J'ai pu éviter de passer la troisième étoile (que j'aurais ratée) en disant que j'avais mal au ventre. J'étais fière, même si ça me gênait un peu. Maman disait que j'étais en avance; en fait, presque toutes les filles les ont dans ma classe. Je pense plutôt que c'est ma mère qui était retardée. J'aurais bien voulu prévenir Mamie, mais je ne savais pas comment. Je lui ai écrit une carte, en disant seulement que je me sentais grande. Je ne sais pas si elle a compris.

Aucune allusion au fait que Nathalie, l'héroïne, ait quelque information que ce soit sur le sujet, aucune allusion aux manifestations physiques, sauf le prétexte du mal de ventre dont on ignore s'il est réel ou non. Il n'en n'est pas question non plus entre pairs.

La partie du texte concernant la mère laisse supposer un contact impersonnel. C'est plutôt à sa grand-mère, avec qui elle de bonnes relations affectives, que Nathalie veut annoncer discrètement la nouvelle. Ce désir de partager ce qui lui arrive, et dont il est dit qu'elle était fière, laisse entendre que c'est un fait plutôt positif pour elle.

L'événement est présenté ici de manière plutôt superficielle laissant sous-entendre qu'il n'a pas eu beaucoup d'impact dans la vie de l'héroïne. Il ne constitue aucune occasion de rapprochement entre la mère et la fille qui éprouvent des difficultés de communication. Le reste du texte n'en fait plus mention par la suite.

La puberté

Les passages ayant rapport au corps sont peu nombreux. J'en ai noté trois courts ayant rapport à la nourriture et aux boutons. À l'exemple du personnage principal de *Trois amies*, celui de *Ça s'arrangera* a tendance à manger dans les moments de désarroi.

Un passage concernant la croissance est particulièrement intéressant. Parlant de son père, chez qui l'héroïne observe qu'il a beaucoup changé:

Avant, il nous racontait des histoires, nous emmenait en vacances ... Il est devenu une ombre. Pas seulement physiquement. On voit bien que dans sa tête, il n'y a pas de place pour nous.

Ça me gêne pas du tout; au moins, j'ai la paix de ce côté-là ... Et puis je l'intimide: un jour, j'ai voulu monter sur ses genoux, comme avant, et il a dit que j'étais lourde, ou grande, ou je ne sais quoi.

Il n'a pas tort: je mesure un mètre cinquante huit. Je n'ose pas demander à ma mère de m'acheter un soutien-gorge. Je suis allée voir, au supermarché, ils ont l'air énormes ... Pourtant, ça devrait exister, pour des filles comme moi! Impossible d'en parler avec Mamie. Sabine peut-être? Non, elle me fait encore trop peur.

Parfois, je me sens très seule.

Des cinq romans, c'est le seul à souligner, même si c'est très peu, ce malaise qui se glisse dans les rapports physiques entre les pères et leur fille qui grandit. Le texte rend compte de l'embarras du père et de l'incompréhension de la fille mais sans fournir d'explication sur la cause. Rien ne permet d'élucider le malaise et l'auteure bifurque sur la question de la taille. En fait, les rares messages positifs concernant le corps, sont donnés par la grand-mère. Le personnage porte sur elle-même de nombreux jugements négatifs non seulement sur le plan physique mais de manière globale.

C'est davantage sur le plan psychologique et particulièrement émotif qu'est abordée la puberté dans *Ça s'arrangera*. Le thème principal est plutôt axé sur le mal-être, les difficultés de relations entre une fille et ses parents, particulièrement la mère, à la puberté, les préoccupations et la sensibilité d'une jeune fille de 12 ans qui n'arrive pas à trouver des moyens appropriés pour exprimer ses émotions et ses besoins, si bien que Nathalie vit sa puberté assez seule. L'auteure communique ces états d'âme pubères qui font passer rapidement du "super" au drame; si le mode peut aussi être humoristique, l'atmosphère est toutefois moins légère que dans *Dieu, es-tu là? C'est moi Margaret*. Des cinq personnages principaux, elle est la seule dont l'humeur est plus rebelle.

Contrairement aux deux romans précédents, le groupe de copains mixte de l'héroïne ne permet pas à celle-ci des échanges aussi libres et détendus. Sauf à la toute fin, le personnage principal n'entretient pas d'amitié féminine vraiment proche, ses relations avec Sabine sont plus souvent empreintes de crainte, de distance, de jalousie. Par ailleurs, elle a des contacts plus facilement amicaux avec les garçons. Même si, dans le récit, le groupe de pairs a une certaine importance dans la vie de l'héroïne, il l'est moins que dans les deux romans précédents.

Si le récit, raconté au "je", montre que la puberté peut être une période difficile sur le plan émotif lorsque la tension vécue intérieurement ne trouve pas à s'exprimer, les rapports de Nathalie avec sa grand-mère sur ce plan sont un exemple positif. L'épisode de la découverte de la vieille femme, ainsi que ses suites, montre que la grande sensibilité de cet âge n'a passeulement un caractère égocentrique mais s'exprime aussi face à des phénomènes sociaux.

Major, Henriette, *Élise et l'oncle riche*,
Montréal, Fides, 1979, 106 pp.

Mise en contexte

Élise, le personnage principal, a treize ans et est l'aînée de la famille qui comprend trois autres filles. Elle vit avec ses parents dans un quartier moyen de Montréal. Le statut économique de sa famille est éprouvé comme pauvre par le personnage: le père est ouvrier, la mère reste à la maison et la famille vit des problèmes financiers.

Pour bien saisir le contexte socio-historique de ce roman, il est essentiel de souligner que, si celui-ci a été publié en 1979, il raconte une histoire qui se situe en 1947. On trouve dans le roman différents passages qui nous permettent d'assez bien reconnaître le climat social de l'époque. On y sent dans un premier temps l'influence qu'exerçait l'Église catholique et les valeurs religieuses sur la vie sociale et quotidienne de la société québécoise de l'époque.

Élise, fréquente une école publique de filles, tenues par des religieuses, aux normes rigides et strictes mais dont les valeurs humanitaires entrent parfois en contradiction avec le souci de la pudeur et de l'image conventionnelle à donner. Ainsi, le message transmis par l'épisode de la procession dénote que les normes religieuses ne sont pas sans égard au statut économique et que ce statut est source d'humiliations et d'injustices même dans un milieu où devrait s'imposer la charité chrétienne. C'est ainsi que ces premiers chapitres permettent des rapprochements intéressants entre les valeurs économiques et les valeurs religieuses à une époque où les accointances entre ces deux pouvoirs sont fréquentes.

Dans un premier chapitre, l'héroïne réalise sa pauvreté économique, prise de conscience qui sera à l'origine du rêve de l'oncle riche mais aussi de la préoccupation de sortir sa famille du "marasme". On peut considérer ce thème comme sous-jacent à tout le récit. Bien que la notion de classe sociale basée sur le statut économique ne soit pas associée à une époque particulière, le texte souligne à différentes occasions que cette situation avait des conséquences plus néfastes à une époque où des mesures de support tels, le bien-être social, l'assurance-maladie, l'assurance-chômage, et l'accès à l'éducation n'existaient pas.

Outre l'influence de l'Église et de sa morale religieuse, la famille est très présente dans le roman et constitue d'ailleurs le milieu de vie quasi exclusif de l'héroïne. L'autorité des parents est reconnue et jamais questionnée. Élise apparaît comme une enfant modèle, dévouée, serviable, docile et conforme aux attentes qu'on a envers elle. En tant qu'aînée, elle est requise pour différents

travaux domestiques et se constitue meneuse de jeu pour ses soeurs. Son seul refuge au besoin d'intimité: la lecture et l'écriture.

Le milieu familial n'est pourtant pas perçu comme contraignant bien qu'il comporte de nombreuses exigences pour une aînée. Mais le personnage ne se plaint jamais, ne demande rien. En cela, il est logique avec le comportement de jeunes à une époque où on ne reconnaissait pas aux enfants de cet âge de vie personnelle et sociale (autre que scolaire et religieuse) et où les rapports entre parents et enfants accordaient peu de place aux états d'âme. Il n'y a pas de contacts personnels entre la mère et la fille sauf à deux moments, où Élise est réconfortée par les propos de sa mère devant l'angoisse de la mort que suscite la maladie de sa soeur (au point où ces propos me sont apparus peu cohérents avec le personnage de la mère), et où celle-ci comprend un peu tard le refus de sa fille de se baigner. De tous les personnages principaux des romans, celui d'Élise est le seul dont la puberté soit l'occasion d'une prise de conscience et d'une valorisation des liens familiaux.

Quant à la place quantitativement négligeable qu'ont les garçons dans le milieu social qui est décrit, cela reflète le contexte social de l'éducation non mixte de l'époque. Pour une fille comme Élise, qui n'avait ni frère ni cousin et dont les voisins n'étaient pas admis à la maison, les rapports réels avec les "sexes opposés" étaient rares:

Pour Élise et ses soeurs, les garçons semblaient des êtres étranges, des habitants d'une autre planète. Devant ces phénomènes, elles se sentaient à la fois curieuses et vaguement inquiètes.

Quant à tout propos sur la sexualité, c'est le silence. On retrouve le non-dit de l'époque de même que les interdits: l'épisode où Élise surprend le cousin et sa mère en train de s'embrasser se terminera par une morale sauve quand, devant les parents entrelacés et en pleurs, le cousin repentant avouera "qu'il ne faut pas déranger les gens qui s'aiment".

Le personnage d'Élise peut paraître un peu anachronique à des lectrices d'aujourd'hui. Voilà en quoi est utile la préface du livre puisque la mention de la date des événements n'arrive qu'à la toute fin. Il serait intéressant aussi que le contexte social dans lequel ils s'inscrit soit l'objet d'un échange avec les lectrices. Une courte conversation avec l'auteure m'a quand même confirmé que les jeunes lectrices n'avaient pas été dérangées par cet anachronisme, davantage touchées par l'intemporalité de l'émotion vraie qui se dégage de ce récit.

Les menstruations

Dans *Élise et l'oncle riche*, la description de l'arrivée des premières menstruations tient en une page et est intégrée dans un chapitre dont le thème principal est la rencontre accidentelle (puisqu'elle se fait à l'occasion d'une collision à bicyclette) d'Élise avec un petit voisin de son âge. Jusque là dans le texte, aucune allusion aux menstruations n'avait été faite et, sauf dans ce passage, il n'en sera plus question. Ceci peut s'expliquer par la structure même du livre divisé en chapitres traitant chacun d'un thème-événement.

Le texte nous apprend qu'Élise avait déjà été prévenue par sa mère du phénomène quelque temps avant sans qu'il soit dit quelles informations lui avait été données et comment. Cette conversation a laissé à Élise le souvenir d'explications confuses, d'une mère embarrassée et que, devenue "grande fille", elle accèderait alors au monde adulte.

La description fait état de douleurs physiques: Élise éprouve de fortes crampes, des douleurs au ventre, elle se sent fiévreuse, mal en point, elle a mal aux seins, éprouve une légère nausée "à la pensée du sang répandu en secret". C'est, des cinq romans, le seul où sont décrits des malaises menstruels. Sauf dans *Mal dans sa peau* où l'amie de l'héroïne lui laisse sous-entendre que ça fait mal et qu'elle est bien chanceuse de ne pas encore savoir ce que c'est, il n'est pas question des douleurs menstruelles dans les autres romans. Dans *Élise et l'oncle riche*, le personnage principal reçoit une information minimum de sa mère qui lui prédit d'un air "d'un air résigné" que ces douleurs reviendront chaque mois et qui lui fournit les "mystérieux" tampons nécessaires.

Les menstruations sont présentées comme un événement transitionnel, une coupure entre le monde de l'enfance et le monde adulte: "il lui semblait payer d'une blessure l'accès au monde adulte". L'auteure présente l'ambivalence vécue par Élise qui tout à coup regrette que cet événement ait eu lieu parce qu'elle se sent exclue du "monde flou et douillet de l'enfance, de la petite société simple et naïve qu'elle formait avec ses soeurs", les seuls enfants avec qui elle avait des rapports suivis. En même temps "elle ressentait une grande fierté d'en être arrivée à cette nouvelle étape de sa vie; il lui venait une grande curiosité, une grande avidité d'aller de l'avant".

Réfugiée dans la pénombre du salon "comme dans ses moments de grande détresse", elle se laisse aller à de bien sombres pensées. C'est à ce moment que l'auteure fait intervenir l'arrivée d'Alain dans la cour des Lamontagne. Quelles étaient ces sombres pensées? On l'ignore. Cependant le non-dit du texte laisse entendre qu'Élise a vécu passablement seule cette expérience. Aucun échange sur le plan personnel, ni de complicité féminine. De fait, le ton du texte est plutôt de nature philosophique, initiatique que personnel.

La puberté

Le texte témoigne que l'héroïne a un rapport à son corps assez satisfaisant. Ainsi, après l'exceptionnelle visite dans la cour du jeune voisin, elle s'examine longuement le visage dans le miroir terni de la chambre de bains, seul endroit où l'on peut s'isoler; elle évalue son profil, le léger gonflement de ses jeunes seins; elle entreprend de changer de coiffure. Ailleurs dans le texte, Élise, est tout à coup étonnée de constater comme elle a grandi. Cette prise de conscience est associée au sentiment de se sentir vivante, à l'éveil de la sensualité au sens large: élasticité des ses pas, chaleur de son ventre, douceur de la brise sur sa peau, odeur du soleil sur l'asphalte.

Par ailleurs, le corps est aussi l'objet d'associations négatives et d'événements humiliants: Élise est privée d'un honneur attendu à la procession religieuse parce que sa robe est jugée trop courte, événement blessant où "elle se sent soudain nue et démunie devant l'expression horrifiée de la soeur"; plus

tard, elle se prive de baignade parce que "elle se sentait prise de panique à l'idée d'exhiber ses formes juvéniles" dans son maillot de bain de l'année dernière.

Comme les héroïnes pubères des autres romans, le comportement d'Élise, bien que tempéré du fait qu'elle soit de nature introvertie, manifeste de nombreux changements émotionnels; mais, comme le dit l'auteure, "le tragique est vite remplacé par le bonheur de vivre quand on est une fille de treize ans pleine de vitalité".

Plus que dans tous les cinq autres romans, la puberté, est présentée dans *Élise et l'oncle riche*, comme un passage et l'occasion de prises de conscience de certaines transformations psychologiques, de certaines réalités de la vie, de certaines désillusions aussi.

Contrairement aux héroïnes des trois romans précédents, Élise jouit de peu de liberté physique et son univers est très restreint. Sa mère, sévère, lui interdit d'être invitée chez des jeunes de son âge et jusqu'à cet été de ses treize ans, elle avait été confinée avec ses petites soeurs dans la cour arrière pour leurs jeux.

Le groupe de pairs, et plus particulièrement celui des pairs du même sexe, qui apparaît d'une grande importance à cet âge, est complètement absent de l'ensemble du roman puisque celui-ci se passe majoritairement en été et qu'Élise ne fréquente pas de camarades de classe. Les rares mentions des relations d'Élise avec des filles de sa classe montrent que ces relations prennent la forme de rivalités ou de railleries mesquines concernant ses succès scolaires. Il n'est fait état d'aucune amitié féminine.

C'est d'abord envers des hommes (Giovanni, l'oncle des États-Unis) plutôt qu'envers des garçons que se manifestent les premiers et timides intérêts du personnage vis-à-vis de la gent masculine. Cela s'explique par le seul fait qu'ils étaient seulement plus accessibles dans son environnement. Faute de les côtoyer et d'en connaître, Élise "a décidé depuis longtemps qu'elle n'aime pas les garçons". La rencontre du seul garçon dont elle fait fortuitement la connaissance lors d'un accident de bicyclette (Alain), la déconcerte:

Que doit-on dire à un garçon? se demandait-elle en son for intérieur: c'était la première fois qu'elle en voyait un de si près.

Pour accentuer le changement d'état dans la vie de l'héroïne, il est intéressant de noter qu'il y a rapprochement, dans le même chapitre, entre deux événements: l'arrivée des règles et la rencontre avec le premier garçon. De plus, l'auteure, tirant parti de notions psychanalytiques, a voulu que cette étape soit sanctionnée par le père:

Levant les yeux du journal qu'il lisait sur les marches de la galerie, leur père regarda longuement son aînée.

'Ce n'est pas drôle', dit-il sévèrement aux trois petites. 'Élise a le droit de recevoir ici ses amis, filles ou garçons ...'

Élise réalisa tout de suite l'importance de cette remarque: son père se mêlait rarement des querelles de ses filles. Par son intervention tranquille, il avait tout bonnement consacré le passage d'Élise de l'état d'enfance à l'état de presque adulte. Élise en fut profondément reconnaissante.

Alors que dans *Ças'arrangera*, la relation de la "grande" fille avec le père, mentionnée lors de contacts physiques, est objet d'embarras et de malaise, elle offre ici un modèle de comportement paternel très positif, reconnu et apprécié comme tel par le personnage.

La rencontre de l'héroïne avec ce seul garçon dont il est question dans le roman se fera sous les couleurs de l'amitié. Suite à ce chapitre, le personnage principal ne parle plus de cette relation, possiblement à cause de la structure en tableaux thématiques du livre.

La puberté, telle que présentée dans *Élise et l'oncle riche*, est essentiellement le besoin ressenti vers une ouverture plus grande au monde et l'accession nouvelle à un statut différent. C'est ainsi que sont présentées les menstruations et c'est ce à quoi on assiste avec *Élise* tout au long du roman: la sortie du monde naïf et essentiellement familial de l'enfance vers un monde adulte plus insécurisant mais aussi plus attirant.

Welsh, Renate, *Mal dans sa peau*,
Paris, L'école des loisirs, 1987, 139 pp.

Mise en contexte

Le personnage principal, Claudia, a douze ans et demi. Elle vit dans un village rural d'un pays qui n'est pas identifié. Elle vit en compagnie de sa mère, de son beau-père, d'un frère et d'une petite soeur très jeune.

La grand-mère maternelle, personnage bourru, travailleuse sans répit, autoritaire, habite avec la famille; forte personnalité, elle possède un ascendant important sur tous. Comme on l'a constaté, le personnage de la grand-mère tient une place fréquente dans les romans précédents. Il s'agit le plus souvent de personnages amicaux avec lesquels les filles pubères entretiennent des rapports souvent privilégiés, rassurants, valorisants sur le plan affectif. Dans *Mal dans sa peau*, les relations de Claudia avec sa grand-mère sont plutôt teintées de crainte bien qu'elle éprouve une sécurité qui vient de la force morale de celle-ci. Elle trouve réconfort auprès de son chien et, à certains moments, auprès de son beau-père, un homme qui s'avère compréhensif. La mère paraît assez insensible à ce que vit sa fille, envahie par ses propres problèmes; elle est peu présente psychologiquement, sauf à la fin.

La vie affective de la famille est perturbée par les rapports difficiles entre la mère de Claudia et son mari, le passé de la mère avec le père de Claudia, et l'image dévalorisante que la grand-mère entretient sur ces adultes. Les relations entre adultes sont empreintes de récriminations et de ressentiment. Les enfants, en tant qu'individus, occupent peu de place.

Si je me suis attardée à décrire ce contexte familial, c'est qu'il a, comme dans *Élise et l'oncle riche*, une grande importance: il constitue pour le personnage principal le seul lieu de vie sociale.

Par ailleurs, si Claudia a une liberté physique plus grande que celle d'Élise, son milieu de vie, restreint au village, donne la même impression d'enfermement. L'impression de lourdeur et de fatalité est en grande partie due aussi au contexte socio-économique qui y est décrit. Le texte fait état de chômage, de conditions difficiles à l'usine, de problèmes d'argent. Le père de Claudia vit avec sa jeune femme et son bébé dans des conditions de pauvreté. L'alcool et la violence sont signalés. On vit durement et le personnage principal est mis à contribution pour différents travaux. Toutefois, à l'inverse d'Élise, elle n'est pas sans ignorer que sa condition féminine est pour quelque chose dans ces constantes attributions:

Sabine se leva, renversa le seau sur le tas de fumier, et suivit les garçons du regard. 'Ils ont de la chance', dit-elle.

Claudia approuva. Elles avaient déjà cent fois protesté de ce que les frères devaient beaucoup moins aider. Et ce n'était pas parce qu'ils étaient plus jeunes.

(...) Bessie leva la patte contre le portail. 'Idiot', dit Claudia. 'Tu ne sais donc pas que tu es une fille?'

Les menstruations

Le thème des menstruations est abordé à trois reprises dans *Mal dans sa peau*. Les deux premières fois, il en est question dans une conversation entre l'héroïne Claudia et sa seule copine Sabine, lorsqu'elles sont seules. Il est alors question des règles de Sabine puisque Claudia n'est pas encore menstruée.

'Ça me tiraille dans le ventre', dit Sabine. 'Je les aurai sûrement demain, juste quand on a gymnastique'. Elle eut une expression à moitié ennuyée, à moitié triomphante. Une expression d'adulte. Il lui fallait toujours faire remarquer qu'elle avait déjà ses règles, qu'elle était une femme et Claudia une enfant. 'Tu as de la chance. Tu ne sais pas encore ce que c'est'. Ça faisait mal. Pourquoi en fait?

Si c'était aussi terrible que Sabine le prétendait, pourquoi est-ce qu'on devrait avoir envie de les avoir? Est-ce que c'était une étape à franchir avant... Avant quoi, d'ailleurs? Quelquefois Claudia avait la sensation que son corps se décomposait dans chacune de ses parties et que chaque partie luttait séparément contre elle, que chaque partie lui faisait mal, chacune à sa manière; ou sinon mal, du moins qu'elle faisait sentir sa présence; alors plus rien ne lui appartenait, ni ses bras, ni ses jambes, rien. Alors les choses les plus simples devenaient terriblement difficiles. Ces jours-là, elle se disait: ça doit être beaucoup plus simple quand le sang arrive tout à coup. À ce moment-là, elle ne sentirait plus cette tension.

'Estime-toi heureuse', dit Sabine.

Le sujet des menstruations revêt, entre filles du même âge un aspect compétitif déjà noté dans les deux romans de Blume. Pourtant, ici, le sens des paroles de Sabine n'est pas tout à fait exempt d'ambiguïté: si le ton peut être condescendant, il est pas impossible que les propos de Sabine soient empreints de regret et de

déception et qu'elle veuille ainsi prévenir Claudia de ce qu'il l'attend, exprimer ses propres impressions et émotions. De fait Claudia ressent cette contradiction qui suscite en elle de nombreuses questions.

La réflexion à laquelle se livre Claudia lui laisse à penser que, malgré l'aspect négatif dont les revêt Sabine, les menstruations apparaissent à certains moments comme une douleur circonscrite plus souhaitable que ces sensations inconfortables et disparates qui l'envahissent. Il est intéressant de constater ici que le personnage de Claudia véhicule une juste intuition et appréhension du phénomène, associant en quelque sorte cette période pubertaire au syndrome prémenstruel.

L'arrivée prochaine des menstruations est annoncée par la mention de malaises physiques: "Elle avait un sentiment étrange de lourdeur, de gonflement. C'était comme une pression en elle". Puis elle se réveille la nuit étourdie, titubante, désorientée.

Puis elle vit deux minces filets rouges qui coulaient sur ses jambes. Elle souleva sa chemise de nuit.

'Claudia?'

Sa mère se tenait dans l'encadrement de la porte.

Pendant un instant, Claudia eut honte que sa mère la vit dans cet état.

Sa mère alla chercher un tampon hygiénique dans l'armoire.

'Est-ce que tu sais t'en servir?'

'J'crois.'

'Appelle-moi si tu as besoin d'aide. En attendant, je prépare du thé'.

Claudia était là, à se regarder dans la glace en cherchant un signe de changement et elle n'en trouva aucun.

Puis elle prend une douche, préoccupée de ne pas tacher la serviette et va rejoindre sa mère qui lui sert du thé.

Cette réaction de recherche d'un signe de changement visible a déjà été notée aussi chez le personnage de Margaret. Quant à la préoccupation de ne pas laisser de trace, la crainte que "ça se voit", c'est une préoccupation fréquente lorsque associée au fait de tacher ses vêtements.

L'événement est l'occasion d'un rapprochement très particulier entre la mère et la fille lors d'une conversation où, de manière étonnante mais sans que la vraisemblance du personnage de la mère en souffre, le comportement de celle-ci change de manière importante. Le texte exprime la difficulté de la mère à parler "de quelque chose comme ça". En fait, il ne sera pas question de sexualité ou de menstruations au sens spécifique du terme dans la suite du texte. Dans un moment unique, la mère se livre et transmet à sa fille un message qui n'a rien de conventionnel et où il est question de recherche de soi, du risque qu'il y a à se perdre en voulant répondre aux attentes des autres.

Comme elle voulait lui épargner la peur qu'elle a éprouvée au moment de ses propres règles, le texte laisse entendre que la mère voudrait voir réussir

sa fille là où elle a elle-même échoué. L'événement des menstruations est l'occasion pour l'auteure de livrer une réflexion intéressante relative à une question fondamentale que la fille renvoie à sa mère: "Et toi, est-ce que tu aimes être une femme?" La réponse donnée n'est pas orientée sur la féminité physique mais sur l'image et le rôle de la femme dont le poids peut dépersonnaliser. Ici la mère fait référence à sa propre mère à laquelle elle a essayé de ressembler et par qui elle est écrasée. Le message essentiel livré par la mère à sa fille est qu'être femme c'est d'abord être soi-même.

J'ai été passablement étonnée de voir à quel point l'événement des menstruations dans les quatre autres romans ne constitue pas une occasion particulière de rapprochements entre mère et fille. Bien sûr, dans la majorité des cas, les mères sont présentes et apportent une aide pratique et partagent aussi le plus souvent un sentiment ému de fierté mais dans aucun autre cas, le récit ne contient de conversation intime et personnalisée comme dans *Mal dans sa peau*. Ceci est d'autant plus étrange qu'on ne peut attribuer ce fait à la personnalité des personnages de mères et aux rapports qu'elles entretiennent précédemment avec leur fille: dans *Trois amies* et *Dieu es-tu là? C'est moi Margaret*, les rapports entre mère et fille sont ouverts et faciles, alors qu'il en est tout autrement dans *Mal dans sa peau*.

Par ailleurs, bien qu'elle soit très discrète, l'allusion à une certaine "célébration" est présente et mieux encore, on peut extrapoler que le père (dans ce cas le beau-père qui tient le rôle de père) y est associé (du moins en pensée):

La porte de la chambre à coucher s'ouvrit. Le beau-père parut, se passant la main dans les cheveux.

'Qu'est ce que vous fabriquez?'

'On est en train de faire la fête', dit la mère de Claudia.

'Sans moi?'

'Tu peux te joindre à nous'.

La puberté

Les passages concernant le rapport au corps sont très peu nombreux dans ce roman. Il est question du développement des seins mais la conversation porte sur les seins développés de la camarade qui sont l'objet de commentaires de femmes qui les entourent. Devant ces sujets, Claudia se sent très mal à l'aise même en compagnie de cette unique camarade de son âge.

Le rapport au corps revêt une toute autre signification toutefois: il est relié à la recherche d'identité concrétisée entre autres par la recherche de Claudia de son père biologique, dont sa mère ne lui a jamais parlé directement, mais qu'elle a toujours entendu méprisé. Cette image négative, du fait de sa ressemblance physique avec son père, Claudia se l'attribue. Les rencontres qu'elle fera avec ce père faible et irresponsable ne lui feront éprouver que de la honte envers lui.

Mais, comme le laisse entendre l'expression qui titre le récit, si Claudia est mal dans sa peau, c'est avant tout sur le plan psychologique et affectif. Un peu comme le personnage principal de *Ça s'arrangera*, Claudia se sent seule,

incomprise, a grand besoin d'attention et d'affection. Elle ne se sent bien nulle part. Mais elle n'affiche pas de comportement agressif: cette sensibilité se retourne plutôt contre elle.

Ainsi en est-il de sa réaction lors de l'épisode où elle est abordée par une bande de cinq ou six garçons sur la route qui tentent de la harceler. Sauvée par une voiture qui passe, elle éprouve un choc qui la fait vomir et une peur qui se transforme en honte et en culpabilité plutôt qu'en colère. Elle gardera secret cet événement. Il serait trop long d'élaborer ici, mais je ne peux m'empêcher de constater à quel point, déjà à un jeune âge, cette réaction ressemble à celle de nombreuses femmes victimes d'agressions sexuelles.

À l'exemple d'Élise dans le roman précédent, le personnage de Claudia vit sa puberté sans la compagnie de pairs. Isolée dans un milieu rural, elle a une seule camarade du même âge avec qui elle n'a pas de liens vraiment amicaux. Quant aux garçons de son âge, sauf lors de l'épisode du harcèlement, le récit n'en fait nullement mention.

C'est à la toute fin du roman que se situe l'épisode de l'arrivée des menstruations du personnage. À mon sens ce n'est pas sans raison. On peut en effet considérer que l'épisode des menstruations vient symboliquement, et par analogie, soulager l'atmosphère et apaiser le mal-être et la tension qui ont régnés tout au long du récit.

Hors contexte

Dans cette dernière partie, j'ai voulu signaler brièvement certains sous-thèmes absents des cinq romans étudiés.

La responsabilité sexuelle

J'ai volontairement écarté de la sélection, les romans qui traitaient des premières relations sexuelles des adolescentes. Même s'il est connu que les jeunes filles pubères ont leur première expérience sexuelle de plus en plus tôt, il n'en demeure pas moins que l'arrivée des premières menstruations coïncide rarement avec le début d'une vie sexuelle active. Cependant, du fait que ce phénomène biologique signifie précisément chez la fille la capacité de procréer, cela impute une responsabilité particulière et lourde de conséquence à une jeune fille de 12 ou 13 ans dont la maturité psychologique est encore loin d'être adulte.

Il est heureux que les développements de la contraception aient permis aux adolescentes de vivre une sexualité plus libre de la peur d'une grossesse non désirée. Il est aussi heureux que l'arrivée des menstruations des filles d'aujourd'hui soient accueillies avec fierté et valorisation et que ce passage ne soit plus synonyme, comme hier, de danger. Si la contraception vient alléger le poids de cette responsabilité, elle ne la fait pas pour autant disparaître. Pourquoi donc taire cette réalité? Ce silence est d'autant plus surprenant dans Élise et l'oncle riche, époque où la contraception était quasi inaccessible. Même de manière négative, il n'en n'est nullement question.

Le père

Comme je l'ai déjà souligné, le père n'est pas associé directement à aucun des épisodes racontant l'arrivée des menstruations. Dans *Trois amies*, le personnage décide de ne pas en parler au père même si cela lui vient à l'idée; dans *Mal dans sa peau*, le beau-père est invité à une "célébration" dont on ignore s'il sera informé de l'objet. Rien d'explicite dans aucun des romans ne signale que les pères soient mis au fait de l'événement. Aucun des personnages de pères n'aborde non plus, de quelque manière, la question.

Les garçons

Même constat du côté des pairs masculins. Dans aucun des cinq romans, sauf à l'exception d'une courte conversation imaginaire, le thème des menstruations n'est associée aux garçons.

J'ajoute que, sauf une mention concernant les jambes poilues supposément signes d'expérience sexuelle et une remarque concernant la mue de la voix chez un camarade, il n'est pas question non plus du développement pubertaire des garçons qui pourtant, en tant que pairs, ont une place importante dans trois des romans.

Organes génitaux

Alors que le dictionnaire caractérise la puberté par le développement des organes génitaux et l'apparition des caractères sexuels secondaires, aucun des romans ne fait état, dans les passages se rapportant au corps, des organes génitaux. Bien sûr, il n'est pas question de confondre les genres et que le roman prenne des allures de guide documentaire sur la puberté. Je m'interroge quand même sur le fait que les personnages aient si peu de curiosité, et même de sensations, à un moment où leurs organes sexuels sont en plein développement. Il y a tout lieu de croire que ce sous-thème serait davantage évoqué chez des personnages masculins; moins visibles et moins accessibles, les organes génitaux féminins semblent rester occultes ...

La femme / mère modèle

J'ai déjà eu l'occasion, particulièrement dans la partie du travail consacrée à *Mal dans sa peau* de signaler le peu d'implication personnelle des mères dans les récits liés aux menstruations. Seule la mère de Claudia dans *Mal dans sa peau* évoque l'arrivée de ses propres menstruations et la peur qu'elle en a éprouvée (mais il s'agit d'une phrase tout au plus). Par contre, à aucun moment dans aucun des romans, il n'est fait la moindre allusion à la réalité menstruelle des mères (ni d'autres femmes d'ailleurs) alors que beaucoup de ces personnages féminins adultes, de toute évidence, sont en âge d'être menstruées.

Conclusion

Au rythme des publications annuelles pour la jeunesse, il est probable que ce petit corpus étudié il y a plus de cinq ans se soit enrichi d'autres oeuvres abordant cette thématique. C'est à souhaiter.

En effet, à l'exemple de la puberté féminine, expérience à la fois intime et socialisée, vécue différemment d'une jeune fille à l'autre, il y a lieu de multiplier les lectures des romans qui en parlent, si peu nombreux soient-ils, car ce n'est qu'en réunissant les divers récits qu'on peut se faire une idée de la manière dont est présentée cette réalité à multiples facettes.

Livres explorés

- Blume, Judy, *Les Trois Amies*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), 1991.
—, *Dieu, tu es là? C'est moi Margaret*, Paris, L'école des loisirs, 1984.
—, *Super Sheila*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Neuf), 1985.
—, *Ce n'est pas la fin du monde*, Paris, L'école des loisirs, 1984.
Daveluy, Paule, *Et la vie par devant*, Montréal, Éd. Paulines, 1984.
Fine, Anne, *L'Amoureux de ma mère*, Paris, L'école des loisirs, s.d.
Goron, Joelle, *T'as tout pour être heureuse*, Paris, L'école des loisirs, 1985.
Hébert, Marie-Francine, *Le coeur en bataille*, Montréal, La courte échelle (Coll. Roman +), 1990.
Kerr, M.E., *Mini Hocker se shoote!* Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), 1990.
—, *Est-ce bien vous Miss Blue?* Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), s.d.
Kondoleon, M., *Nous deux et les deux autres*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), s.d.
Lowry, Lois, *Anastasia, demande à ton psy!* Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), 1990.
—, *Anastasia à votre service*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), 1991.
Major, Henriette, *Élise et l'oncle riche*, Montréal, Fides (Coll. du Goéland), 1979.
Morgenstern, Susie, *La Sixième*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Neuf), 1984.
Nöstlinger, Christine, *On m'appelle Tamanoir*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), 1987.
Peskine, Brigitte, *Ça s'arrangera*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Neuf), 1985.
—, *Une odeur de poisson*, Paris, L'école des loisirs, 1988.
Sachs, Marilyn, *La Grosse*, Gembloux, Duculot (Coll. Travelling), 1987.
Welsh, Renate, *Mal dans sa peau*, Paris, L'école des loisirs (Coll. Médium), 1987.

Livres documentaires sur la puberté

- Durand, Guy, *L'Éducation sexuelle, Livre de référence pour parents, enseignants et les autres ...*, Montréal, Fides, 1985.
Bellegarde, D., Letarte, G., Marquis, N., *Julie et François. La puberté*, CLSC Chutes-de-la-Chaudière-Desjardins, 1987.
Madaras, Lynda, *À la découverte de mon corps, Guide pour les adolescentes et leurs parents*, Montréal, Québec Agenda, 1987.
Robert, Jocelyne, *Parlez-leur d'amour*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1989.
Turin, Adela, *Alice et Lucie, nos lunes*, Paris, éditions Des femmes, 1980.

Ginette Landreville enseigne la littérature pour la jeunesse à l'Université du Québec à Trois-Rivières.